

Le Grand Prix devient la Palme d'or, empruntée aux armoiries de la ville de Cannes.

Un documentaire, signé Louis Malle et le commandant Cousteau, *Le Monde du silence*, reçoit la Palme d'or.

1^{re} édition du Marché du film.

Création de la Semaine internationale de la critique.

★ Alors que la politique du "quoi qu'il en coûte" est désormais terminée, de nombreuses salles de cinéma courent le risque de se retrouver en difficulté financière au cours des mois à venir. Les deux coprésidents du **SCARE** dressent un état des lieux de la situation et des revendications de leurs adhérents.

Depuis 2020, l'Assemblée Générale du SCARE ne se déroule plus au Festival de Cannes mais au congrès de Deauville. Pourquoi maintenir ce dispositif ?

Christine Beauchemin-Flot : À Cannes, nous souhaitons proposer un moment informel de retrouvailles humaines et cinématographiques entre nos adhérents et nos partenaires. Notre programme serait trop dense si nous proposons un rendez-vous institutionnel, surtout en parallèle des Rencontres de l'AFCAE. Aujourd'hui, notre appétit de films est encore plus grand. Nous avons besoin de mettre à profit le Festival pour découvrir le meilleur du cinéma art et essai mondial, en compétition officielle comme dans les sélections parallèles, pour élaborer notre programmation des prochains mois.

Quelle analyse faites-vous de l'état de la fréquentation et quels sont vos motifs d'espoir ?

Stéphane Libs : Actuellement, le cinéma art et essai manque d'offre forte, hormis le film de Cédric Klapisch, *En Corps*. Si le marché global est en baisse, celui de l'art et essai l'est aussi mais dans une moindre mesure. Ce qui témoigne d'une fidélité certaine de nos spectateurs et prouve que notre travail en termes d'animation et d'organisation d'événements est récompensé. Même les seniors reviennent peu à peu. On remarque également un rajeunissement de notre public. C'est surtout cela qui nous donne confiance, ainsi que la qualité de l'offre de films des différentes sélections cannoises.

C. B.-F. : Les films de Cannes devraient effectivement nous redonner un élan bienvenu. Pour autant, nous ne cessons de nous interroger sur la situation actuelle qui semble plus structurelle que conjoncturelle. Nos adhérents sont répartis à travers tout le territoire, des grandes villes aux zones plus éloignées, des cinémas privés aux salles publiques et associatives. Lorsque l'on observe la situation de chacune d'entre elles, les inquiétudes sont évidemment plus grandes pour les salles les plus isolées. Notre vocation reste l'accompagnement des films auprès du public par des animations et des événements. Mais cela demande une énergie, un travail et un investissement conséquents qui ne sont pas toujours récompensés par des résultats probants. Dans ce contexte, notre source d'espoir reste le rajeunissement de notre public. C'est envers ce dernier



Christine Beauchemin-Flot et Stéphane Libs

« Cette période donne encore plus de sens à notre métier »

que nous devons travailler en priorité.

S. L. : La jeunesse est plus curieuse qu'on veut le croire et peut aussi bien voir des films en salles que sur les plateformes. Mais les seniors retrouvent eux aussi peu à peu le goût des salles qui ne les a jamais quittés. Il nous a fallu beaucoup d'efforts pour les convaincre de revenir. Et il nous faudra insister sur les séances scolaires et patrimoniales pour nous rapprocher encore davantage du jeune public.

Quelles sont les demandes et revendications de vos adhérents ?

C. B.-F. : Notre mission est d'être au plus près des demandes, des besoins et, parfois, du désarroi des exploitants qui peuvent se sentir démunis sur certains sujets. La plupart de nos formations sont initiées soit à leur demande soit parce que nous identifions un manque qu'ils peuvent éprouver. Des formations autour du marketing et du numérique nous semblaient évidentes pour lutter contre certains aprioris négatifs sur les salles indépendantes qui seraient trop passivistes. Nous affirmons ainsi notre modernité. L'inconnu a toujours fait peur mais nous pouvons accompagner

nos adhérents avec pédagogie et les aider à désacraliser les choses.

S. L. : On observe des comportements différents et variables. Certains exploitants se battent au quotidien tout en étant conscients de la chance d'exercer ce si beau métier. Ils se sentent intégrés à un collectif. Malheureusement, d'autres se sentent plus marginalisés. Ce sont justement ceux qui perdent peu à peu la foi en leur travail que nous devons suivre attentivement.

Et quelles seront les actions et les réflexions à mener qui vous mobiliseront au cours des prochains mois ?

C. B.-F. : La nature de notre travail consiste à défendre les films de la diversité et les distributeurs indépendants, tout en aidant à révéler de nouveaux créateurs auprès d'un nouveau public. Mais pour cela, il nous faut des moyens. Si nous avons été aidés efficacement au cours des derniers mois, nous sommes désormais dans l'incertitude. Notamment les salles privées.

S. L. : Tout d'abord, nous souhaitons initier une réforme du classement art et essai afin qu'il soit plus précis, avec plus de sélectivité, pour mieux valoriser les salles les plus engagées en terme d'animation de séances. En 2020 et 2021, ces classements ont été biaisés car peu de films américains ont pu sortir et les salles généralistes se sont rabattues sur les films art et essai. Nous souhaitons aussi initier des formations sur les animations autour des jeux-vidéos pour le jeune public. Sans oublier d'aborder frontalement la lutte contre les violences sexuelles dans l'exploitation. Il ne faut pas non plus oublier d'accorder une attention particulière à l'aide à la programmation difficile. Il y a plus de vingt ans, lorsque les multiplexes se multipliaient dans les grandes villes et à Paris, cette subvention a permis aux indépendants de continuer à exister face à ces nouveaux modes de consommation. Mais aujourd'hui, elle est presque caduque car les multiplexes et les salles généralistes diffusent toujours plus de films art et essai porteurs. Cette aide doit être recentrée vers les salles les plus fragiles et qui travaillent activement sur la programmation des films de la diversité. Notre dernière inquiétude porte sur l'augmentation des charges, notamment d'énergie, alors que notre marché est en baisse et que nous allons devoir rembourser les PGE auxquels nous avons souscrit. Il faut espérer que le marché reparte à la hausse et que nous retrouvions de l'allant car la période qui arrive s'annonce plus complexe que celle qui a suivie la réouverture des salles. Même si cette période est excitante car elle nous oblige à rabattre les cartes et donne encore plus de sens à notre métier.

Propos recueillis par Nicolas Colle